

LES COULEURS DE LA SCULPTURE ANTIQUE

Loin de l'idéal d'un monde de marbre blanc et de ciel bleu, la plastique grecque et romaine était, à l'instar de celle d'Égypte, toute de couleurs, souvent très vives. Une exposition à la Skulpturhalle de Bâle fait le point sur les connaissances relatives à un sujet qui fut longtemps tabou, en présentant des reconstitutions d'œuvres telles qu'elles apparaissaient aux yeux de leurs contemporains, il y a 25 siècles.

Par Ute W. Gottschall.



Ci-contre. Le dit "Paris", tireur d'arc troyen provenant du fronton occidental du temple d'Aphaia à Égine (Grèce), 490-480 av. J.-C., reconstitution en couleur. Glyptothèque de Munich.

UN héros troyen en collant de couleur ? Un empereur romain à la chevelure blonde et au teint rose ? L'exposition *La couleur retrouvée* fait table rase du cliché qui veut que le marbre des statues antiques soit d'un blanc immaculé.

Car, à l'origine, ce n'était point de blanc que resplendissaient temples et sculptures, ils vibraient sous le soleil de chauds motifs polychromes. Et même si cela est connu des archéologues depuis bientôt 200 ans, la recherche concernant la polychromie de la statuaire ancienne est demeurée un vrai tabou au XX^e siècle. Le grand mérite de l'exposition actuelle est de remettre la couleur au centre de l'étude et de la contemplation de l'art antique.

20 ans de travaux acharnés

La couleur retrouvée présente les fruits de plus de 20 années de travaux scientifiques menés par des chercheurs réunis autour du couple d'archéologues munichoises Ulrike et Vinzenz Brinkmann.

Leurs recherches ont abouti à des résultats stupéfiants, particulièrement en ce qui concerne la plastique archaïque et classique. De nombreuses sculptures antiques furent l'objet d'études à l'aide de rayons ultraviolet, d'éclairage rasant et d'analyses chimiques visant à retrouver des traces de leurs peintures originales.

Dans cette exposition, la polychromie antique nous est révélée concrètement par les reconstitutions, les moulages et les fac-similés en couleur des sculptures, réalisés spécialement pour cette exposition, en accord avec les connaissances scientifiques les plus récentes. En outre, des sculptures anciennes conservant encore des traces de leur ornementation originale sont également intégrées dans l'exposition.



La Skulpturhalle de Bâle a travaillé en collaboration avec les musées du Vatican (Cité du Vatican) et la prestigieuse Glyptothèque de Munich afin de réunir les données les plus complètes sur ce sujet.

Descriptions antiques et premières découvertes

La littérature antique est le principal témoin de la polychromie dans la sculpture antique. Érigées dans les lieux publics et sacrés, les statues colorées étaient un élément marquant de la vie quotidienne des Grecs et il est naturel qu'elles soient évoquées dans les représentations littéraires de ce monde-là. À la différence des couleurs des originaux, les couleurs dont parlent les textes ne s'atténuent pas... De plus, les textes ne révèlent pas uniquement la polychromie des sculptures, mais aussi le jugement esthétique que les contemporains portaient sur elle.

Depuis la découverte de traces de couleur sur les éléments architecturaux du temple d'Aphaia en 1822, de nombreuses tentatives ont été entreprises pour reconstituer son architecture polychrome originale.

La découverte vers 1880 de sculptures archaïques sur l'Acropole d'Athènes fit aussi sensation. Un aspect retint particulièrement l'attention : les éléments architecturaux, mais aussi les statues, présentaient des traces de pigments encore bien visibles. Pour les sculptures, il s'agissait en majorité de statues en marbre de jeunes filles, les korès, dont les vêtements étaient ornés de décors polychromes.

Les archéologues commencent alors à envisager que des ornements colorés animaient les figures de marbre, qu'ils intensifiaient leur effet plastique et ajoutaient d'importants accents à la narration.

Déliçates korès de l'Acropole d'Athènes

Entre 530 et 480 av. J.-C., de nombreuses statues représentant des jeunes filles furent érigées en offrande sur l'Acropole d'Athènes. Après la destruction par les Perses du grand sanctuaire en 480 av. J.-C., les Athéniens n'ont pas remplacé les statues, mais les ont enterrées dans l'aire sacrée de l'Acropole. Leur décor peint, ainsi rapidement soustrait aux intempéries, fut protégé par la terre.

La plus belle statue est celle dite "la korè en péplos", réalisée en 530/520 av. J.-C. La chevelure, les yeux, la ceinture, les bordures et les motifs de l'étoffe ont tous gardé des restes de peinture rouge, bleu, vert et jaune. Sous la lumière ultraviolette et avec un éclairage de biais, les traces désagrégées d'animaux peints sont visibles sur le vêtement, indiquant que la belle korè portait un vêtement supplémentaire orné de frises d'animaux.

Dans l'Antiquité, ce genre de vêtement était considéré comme la parure caractéristique des dieux. La statue



Ci-dessus. La déesse Artémis, vers 520 av. J.-C., reconstitution en couleur. Glyptothèque de Munich (original Athènes, Acropole 679).

Ci-contre. Torse d'un guerrier grec avec cuirasse, vers 470 av. J.-C., reconstitution en couleur version A. Glyptothèque de Munich (original Athènes, musée de l'Acropole 599).



Ci-dessus. Fronton occidental du temple d'Aphaia à Égine (Grèce), 490-480 av. J.-C., reconstitution en couleur. Glyptothèque de Munich.

n'est donc pas celle d'une jeune Athénienne, mais l'effigie d'une déesse. Sa tenue indique qu'il pourrait s'agir, soit de la déesse grecque Artémis qui tenait des flèches dans sa main droite et l'arc dans sa main gauche, soit d'Athéna elle-même.

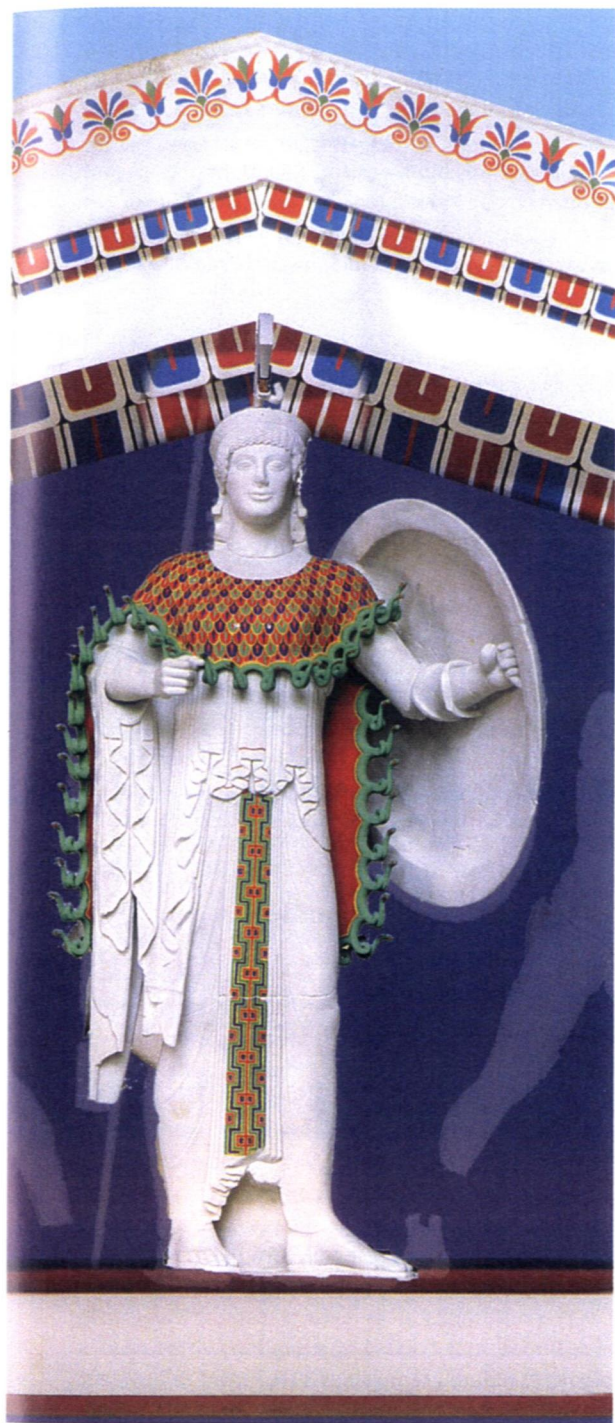
Georg Treu, visionnaire du XIX^e siècle

Au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, de nombreuses sculptures conservant des traces de peinture ont été mise au jour. Alors que les moulages de plâtre étaient restés blancs au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, la tendance à reproduire les moulages

dans leur aspect original commença donc à se développer.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Dresde devint le centre du débat autour de la polychromie antique. Georg Treu, directeur de la collection des moulages de Dresde, était un fervent partisan d'une plastique antique entièrement polychrome. Il fit peindre les moulages d'anciennes sculptures par des artistes.

Il incita également bon nombre de sculpteurs contemporains à peindre leurs œuvres, influençant des artistes comme Max Klinger, Arnold Böcklin et beaucoup d'autres. Au tournant du siècle, on trouva



fréquemment des moulages d'antiques peints dans les ateliers des artistes et dans les maisons bourgeoises.

Le fantastique fronton peint du temple d'Égine

Adolf Furtwängler, alors directeur de la Glyptothèque de Munich, menait des fouilles à Égine en 1901. Il y découvrit les éléments où étaient encastrées les figures du fronton, ce qui permit de reconstituer leur disposition de manière incontestable.

Ensuite, il mandata un sculpteur pour réaliser les maquettes des deux frontons. Celles-ci démontrent

non seulement les nouvelles connaissances quant à la disposition des différentes figures, mais aussi une polychromie animée.

La nouvelle reconstitution partielle du fronton occidental du temple d'Aphaia, qui représente les combats devant Troie et qui fut érigé vers 490 av. J.-C., est présentée dans l'exposition de Bâle. Elle s'appuie sur les résultats les plus récents de la recherche.

La reproduction à l'échelle présente les personnages de l'archer troyen Pâris et de la déesse Athéna dans le contexte original du fronton ; entre ces deux figures se trouve en silhouette un couple de combattants dont les boucliers ont été reproduits en couleur. La maquette permet une observation de tous les côtés, notamment de la partie arrière des figures du fronton qui est habituellement invisible.

La reconstitution grandeur nature illustre le rapport de la sculpture architecturale à l'architecture. Les personnages du fronton deviennent des formes délicates qui évoluent sur arrière-fond bleu dans un espace semblable à une scène de théâtre, tout en étant entourés d'un cadre imposant.

D'une part, ce cadre délimite l'espace narratif et d'autre part, il crée un contact avec l'environnement. Il est l'une des composantes de la représentation figurée, comme d'autres exemples de la sculpture architecturale grecque le prouvent.

Le costume chatoyant de Pâris...

L'archer Pâris est vêtu d'un long pantalon collant décoré d'un ornement complexe de zigzags. Par-dessus son "justaucorps" à manches longues à

Ci-dessous. Tête d'un guerrier grec provenant du fronton oriental du temple d'Aphaia à Égine (Grèce), 490-480 av. J.-C., reconstitution en couleur. Glyptothèque de Munich.



Ci-contre. Stèle funéraire d'Aristion, vers 510 av. J.-C., reconstitution en couleur. Glyptothèque de Munich (original Athènes, musée national 29).



losanges, il porte une veste bordée d'un large ourlet et ornée de petits griffons et de lions. Sur les photos à la lumière ultraviolette et à éclairage rasant, chaque détail de ce magnifique costume oriental devient visible. La chevelure était travaillée en plomb.

Pour la reconstitution, des couleurs, dont on a encore découvert des traces lors de nouvelles fouilles au temple d'Aphaïa à Égine, ont été utilisées. Il a aussi été constaté que l'ornementation avait été réalisée sur un réseau de stries régulier.

... et l'égide flamboyante d'Athéna

Au milieu du combat entre Grecs et Troyens, la déesse Athéna apparaît. Armée de sa lance, de son bouclier et de son casque, elle porte sur son long vêtement une cape bordée de serpents, l'égide.

Conçue par le sculpteur comme une surface imposante, l'égide était recouverte de plus de mille écailles peintes, comme le révèlent les photos prises aux ultraviolets. Le choix des couleurs, que laisse deviner le relief structuré par la désagrégation, correspond à celui d'autres représentations de l'art grec telles que les frises du trésor de Siphnos à Delphes. La petite tête d'un serpent montre des lignes de contour rouges autour de l'œil et de la bouche. Le porte-cimier du casque ainsi que le galon central du vêtement conservent des restes d'ornements en méandres.

La conservation différentielle des pigments

Les couleurs naturelles dont on faisait usage dans l'Antiquité se sont combinées au marbre à divers degrés selon leurs propriétés respectives. De ce fait, les différentes parties de la surface des sculptures se sont désagrégées à des niveaux variables.

Alors que les éléments peints en ocre étaient nettement plus délicats, la pierre resta protégée plus longtemps par le rouge, le bleu et le vert. Ainsi, les traces de désagrégation à la surface du marbre nous permettent de retrouver la polychromie originale des sculptures.

Les reconstitutions en couleur présentées dans cette exposition sont réalisées uniquement avec des pigments naturels semblables à ceux dont se servaient les artistes de l'Antiquité. Il s'agit de pierres semi-précieuses en poudre, telles que l'azurite pour le bleu et la malachite pour le vert, considérées à l'époque comme ayant une valeur particulière. En outre, on a utilisé des ocres pour la palette allant du jaune au brun, ainsi que le précieux cinabre.

Auguste, l'empereur des couleurs !

Le parcours à travers l'art en version colorée des Grecs et des Romains va des effigies de divinités d'époque archaïque en passant par les monuments funéraires classiques jusqu'aux portraits des empereurs romains. La statue d'Auguste, découverte en 1863 dans une villa de sa femme Livia à Prima Porta, présente encore aujourd'hui de nombreuses traces de couleur.



C'est pourquoi elle tient depuis presque 150 ans un rôle central dans la recherche sur la polychromie.

Au cours des dernières années, elle fut à nouveau examinée en profondeur grâce aux méthodes scientifiques de pointe ; de nombreux échantillons de couleur furent prélevés et soumis à une analyse chimique. Pour les décors, sept couleurs de base ont été utilisées, mais qui ont aussi été mélangées.

En plus du bleu égyptien et de divers tons ocres, on faisait usage d'une couleur rouge extraite d'une plante tinctoriale, la garance, dont la laque est translucide. Dans une section multimédia, des films vidéo et des images animées par ordinateur initient au thème de la polychromie antique et de son étude moderne.

Grâce à la polychromie retrouvée, le spectateur moderne peut apprécier et comprendre la statuaire antique d'une manière toute nouvelle.

Ute W. Gottschall, commissaire de l'exposition, conservatrice à la Skulpturhalle Basel

Photos service de presse

Bunte Götter ("La couleur retrouvée"). Jusqu'au 20 novembre. Skulpturhalle Basel, Mittlere Strasse 17, 4056 Bâle, Suisse. Ouvert tous les jours (sauf lundi) de 10 h à 17 h.

Tél. (41) 61 261 52 45.

Site internet : www.antikenmuseumbasel.ch

Ci-dessus. Stèle funéraire grecque de Paramythion, vers 370 av. J.-C., reconstitution en couleur. Glyptothèque de Munich.